

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2014)
Heft: 53

Artikel: A la vérité, Molière était vraiment malade
Autor: J.-M.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A la vérité, Molière était vraiment malade

Directeur du Théâtre de Carouge, Jean Liermier revient à Molière avec son œuvre testamentaire. Une création émouvante à tous points de vue.

En écrivant et en jouant, quatre fois seulement, *Le malade imaginaire*, Molière s'est livré à une ultime pirouette, un joli pied de nez à la Grande Faucheuse. Lui qui jouait le rôle d'Argan, grand hypocondriaque s'il en fut, s'est en effet évanoui sur scène et ne s'est jamais réveillé. Funeste coïncidence? Loin s'en faut, l'immense auteur de *L'école des femmes* et autres chefs-d'œuvre se savait bien malade. Et ce n'est sans doute pas un hasard non plus si Argan, dans la pièce, dit de Molière: «Voilà un bon nigaud, un bon impertinent... Crève, crève!».

Patron du Théâtre de Carouge, le metteur en scène Jean Liermier aime bien lire entre les lignes. Ou en tout cas, ne pas s'arrêter à une première et unique lecture de l'œuvre. Cette pièce évoque bien l'hypocondrie, mais pas seulement. Il est aussi question des rapports humains, révélés parfois avec violence, et évidemment aussi de la révolution qui divisait la médecine de l'époque. Entre des Anciens qui croyaient toujours que le corps humain comprenait quatre humeurs et la nouvelle vague pour qui le sang circulait dans le corps grâce au cœur, la bataille faisait rage.

Un duo de choc

Quand on demande à Jean Liermier pourquoi monter encore une fois Molière, pourquoi encore une fois *Le malade imaginaire*, la réponse fuse: «La pièce

est tellement géniale qu'on ne peut qu'avoir l'envie de la présenter au public!»

Et puis, notre homme l'avoue, il mourait d'envie de retravailler avec l'acteur Gilles Privat depuis *L'école des femmes*. Après avoir hésité très longtemps à l'approcher, alors qu'il l'admirait pourtant depuis sa jeunesse, le metteur en scène a finalement osé il y a deux ans. Et le courant est passé entre les deux hommes. De là, en rediscutant pour trouver un projet commun, les tribulations d'Argan et de ses médecins saigneurs sont apparues comme une évidence.

Atteint lui-même dans sa santé par une maladie rare il y a deux ans, Jean Liermier, 43 ans, avoue encore que le thème de la médecine le touche désormais de près. «Mon rapport à ma santé a changé depuis la rencontre avec ma chérie. J'ai aussi deux petits enfants. Alors moi qui n'avais jamais fait attention, je me retrouve à devoir éviter le stress et une surcharge de travail pour éviter d'immenses douleurs alors que mon métier n'est constitué que de stress et de boulot acharné.» Plutôt pragmatique de nature, le metteur en scène reconnaît avoir ainsi vécu quelques scènes insolites, en s'éloignant de la médecine classique. «Je me suis retrouvé chez un rebouteux, en fait un vétérinaire, entouré de poules, moutons et autres animaux!»

Un mot encore sur Jean-Marc Sthelé, décédé après avoir réalisé le décor de cette création, avec

parfois le regard d'un homme qui savait sa fin proche. «Quand on se retrouvait, je m'excusais presque à chaque fois en lui disant que nous allions travailler sur une pièce qui parlait de la maladie et de la mort, se souvient Jean Liermier. Il me répondait de ne pas m'inquiéter, que ça le faisait sourire.» **J.-M. R.**

Théâtre de Carouge, du 14 janvier au 9 février; Théâtre Equilibre à Fribourg, les 20 et 21 février.

Le Club

Vous aimez Molière? Alors, remportez deux billets en page 84!



Atteint dans sa santé il y a deux ans, Jean Liermier reconnaît que son rapport à la médecine a changé. Et sans doute aussi sa lecture de Molière.

Marc Vanappelpghem